le seul souci d'entretenir et de surveiller le mieux possible les bâtiments. Restaurée juste après les guerres de religion, la chapelle le fut de nouveau en 1713. Mais à 1088 m, les bâtiments subissaient les assauts d'intempéries de toutes sortes. Il fallait donc sans cesse y effectuer des réparations. Au début du XVIIIe siècle, le pèlerinage s'était déjà doublé d'une foire et de réjouissances qui duraient jusqu'au 25 juillet, jour de la Saint-Jacques. Mais des désordres eurent lieu et face à diverses plaintes, les instances religieuses de l'époque prirent des mesures. En 1740, l'archevêque de Lyon fit interdire la procession de la Saint-Jacques. Le 12 juillet 1761, monseigneur de Montazet ordonna la même interdiction pour la procession du 22 juillet, malgré les vives protestations des chanoines de l'abbaye d'Ainay. À partir de cette date, la chapelle ne fut plus entretenue et son état commença à se dégrader sérieusement. En 1774 furent enlevés de l'édifice en ruine, les statues et autres ornements, transportés par la suite en l'église paroissiale de Cherier. En ce qui concerne la statue de Marie-Madeleine, elle fait partie aujourd'hui des collections du musée Joseph Déchelette de Roanne. Malgré tout, la vénération que portaient depuis des générations les habitants des monts de la Madeleine à leur chapelle, n'interrompit pas les processions et les pèlerinages. Sous la Révolution, on raconte qu'elle servit de refuge à des prêtres réfractaires qui y célébrèrent même quelques offices au milieu des décombres... En 1807, certaines pierres taillées furent descendues à Arcon afin d'y réparer l'église paroissiale et sa sacristie. Dans la ferme Dépalle brûlée par les S.S. on pouvait, parait-il, y admirer une belle cheminée en granit décorée d'un blason montrant une croix et un bandeau chargé d'étoiles à cinq branches.

Le dallage de la chapelle redécouvert

À la fin du mois de septembre 1951, un groupe de jeunes Roannais sous la conduite de M. Favier, entreprit de retrouver l'emplacement de la chapelle. Mais à cause des conditions climatiques, les fouilles ne furent menées qu'au printemps 1952. Après l'accord du propriétaire du terrain, le duc de Broglie, une tranchée était ouverte dès le 8 mars 1952. Elle recoupait presque aussitôt, en même temps qu'elle confiait d'abondants débris de tuiles et de pierres, des fondations en assez bon état de conservation. Par la suite, et toujours la même année, fut mis au jour un second mur, six mètres plus au nord, l'un et l'autre régulièrement orientés suivant la direction est-ouest. Ils présentaient dans leur construction des caractères d'ancienneté, avec, entre les deux, les restes assez conséquents d'un très rudimentaire dallage de pierres. Celui-ci fut remis au jour à l'occasion des randonnées du 22 juillet, initiées à partir de 2018, par l'association *Les chemins de traverse* de Cherier. Le site doit être désormais mis en valeur et protégé coûte que coûte afin que la mémoire de ce lieu historique, marquée par les événements du 22 juillet 1944, puisse traverser le temps et se transmettre aux générations futures.

Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, octobre 2025

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS

Balade-conférence N°2

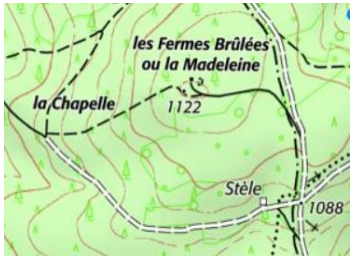
Vingt-troisième saison

12 octobre 2025

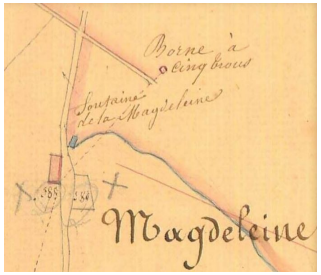
Madeleine Environnement

Le site de la Madeleine

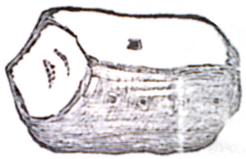
C'est sur la carte de Cassini (1756 - 1815), qu'apparaît pour la première fois la chapelle de la *Magdelaine*. Le pictogramme utilisé pour l'identifier, suggère avec sa croix penchée, que la chapelle était déjà en ruine à cette époque. Les pointillés marquent la limite régionale entre le Forez et l'Auvergne. Dans la mesure où le pictogramme place la



chapelle côté Auvergne, certains auteurs des siècles passés en ont conclu un peu rapidement qu'elle était située sur la commune de Saint-Nicolas-des-Biefs. C'est d'ailleurs l'emplacement fantaisiste que lui donne l'actuelle carte I.G.N. identifiant également les « Fermes Brûlées ou la Madeleine » à l'endroit d'un ancien relais de chasse édifié au XIXe siècle par le baron de Rochetaillée. Pourtant, il n'y a aucune contestation possible lorsque l'on consulte le cadastre napoléonien des communes d'Arcon, Laprugne, les Noës et Saint-Nicolas-des-Biefs. En effet, le cadastre de 1826 d'Arcon montre l'emplacement de la chapelle à une cinquantaine de mètres du carrefour de quatre chemins et non loin de la Borne des cinq trous. Cette dernière semble être



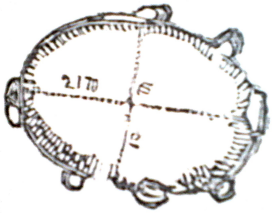
positionnée côté Auvergne, sur la commune de Laprugne qui ne la fait pas apparaître. Mais le cadastre de Saint-Nicolas-des-Biefs daté de 1840, la place sur Arcon alors qu'il mentionne non loin, la fontaine de la Madeleine. Cette borne fut décrite et dessinée par F. Noëlas en 1869 dans sa *Notice historique et archéologique sur la chapelle de la Madeleine*. C'est *un bloc couché de l'Est à l'Ouest, juste au point de rencontre des angles formés par les limites des cinq paroisses. Les paysans n'osent remuer cette pierre limite ; elle a la forme d'une tombe à deux égouts longue de deux mètres, large de 80 cm ; elle est marquée d'un trou carré au Nord, de quatre au côté du soleil*. L'emplacement que lui donne le docteur Noëlas en 1869,



sous-entendrait que cette pierre fut à une époque déplacée, pour être positionnée au carrefour des chemins marquant les limites de quatre communes : Les Noës, Arcon, Saint-Nicolas-des-Biefs et Laprugne. La cinquième étant Cherier dont les confins sont fixés plus bas, au Gué de la Chaux.

Pourquoi avoir édifié une chapelle en ce lieu ?

Autant le dire tout de suite, les motivations ayant conduit nos ancêtres à bâtir dans ce lieu isolé une chapelle, ne nous sont pas connues. Le docteur Noëlas avait bien esquissé une réponse en lien avec les découvertes qu'il fit dans les alentours. En effet, toujours dans sa *Notice* de 1869, il écrit qu'*à la Madeleine se trouve un véritable cimetière burgonde*. Il en avait conclu que la chapelle avait été bâtie sur le site d'une grande bataille, dont la mémoire locale a conservé le nom de *Champ du massacre*. Mais en l'absence de véritables fouilles archéologiques, il est impossible de prouver quoi que ce soit. L'autre explication serait celle d'un ancien lieu de culte païen christianisé. Car le docteur Noëlas avait découvert un curieux site à environ 500 m au sud-ouest de la chapelle. Il y décrit une sorte d'enceinte mégalithique, *cavité ovale à moitié comblée, d'un diamètre de vingt-et-un mètres sur dix, entourée de gros blocs au nombre de vingt, dont six restent encore en place ; ils sont fixés à une distance d'environ un mètre les uns des autres. Cet arrangement frappe le regard*. Malheureusement, les différents aménagements forestiers ont totalement fait disparaître ce site qui semble correspondre à un cromlech du néolithique ou de l'âge du bronze. Si l'on en croit certains chercheurs, ces lieux auraient été des endroits de rassemblements cultuels, formant des enclos sacrés pour des cérémonies tout en étant également des sites d'inhumations. Il est donc tout à fait possible que l'endroit aurait pu avoir une très grande importance pour les habitants de la montagne et qu'ils s'y rassemblaient annuellement à une date précise. Avec le christianisme, l'édification d'une chapelle, complétée d'un pèlerinage, ne fit donc que perpétuer dans ce lieu une dévotion millénaire, sans en interdire l'accès.



Le pèlerinage à la Madeleine de la Chalme

L'*ecclesia de Calme* apparaît pour la première fois en 1153 dans le cartulaire de l'abbaye lyonnaise St-Martin d'Ainay, qui fut propriétaire du site jusqu'à la Révolution. *Calme,* qui devint *Chalme* et parfois *Chaulme,* pourrait désigner un lieu avec des pierres ou un plateau inculte. Du Moyen Âge jusque dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, se rejoignaient ici, tous les 22 juillet, les habitants de cinq paroisses : Arcon, les Noës, Cherier, Saint-Nicolas-des-Biefs et Laprugne. Apparemment, l'endroit qui avait pris le titre de prieuré fut le lieu de résidence de quelques ermites. Le premier fut un certain François Delice dans les années 1670, mais il n'y resta qu'à peine deux ans. Son successeur, un dénommé frère Jean, eut une fin tragique puisqu'il fut assassiné la nuit de la Toussaint 1681 par un sabotier appelé le *Grand Dode*, plus connu dans les montagnes sous le nom de Jésus-Christ ! Par la suite, d'autres religieux vinrent en ce lieu avec le